

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°618/2017 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

9/22 janvier

**31ème dimanche après la Pentecôte,
après la Théophanie**

Saint martyr Polyeucte (259) ; saint Pierre, évêque de Sébaste en Arménie (IVème s.) ; saint Eustrate le thaumaturge (IXème s.) ; saint Philippe de Moscou, thaumaturge (1569) saint Jonas, fondateur du monastère de la Sainte-Trinité à Kiev (1902) ; saint hiéromartyr Paul (Nikolsky), prêtre (1943).

Lectures : Dimanche après la Théophanie: Eph. IV, 7–13. Matth. IV, 12–17 ; St Philippe : Hébr. XIII, 17-21 ; Jn. X, 9-16

LE SAINT MARTYR POLYEUCTE

Au commencement de la persécution de Dèce (249-251), Polyeucte et Néarque, deux officiers, grecs d'origine, de la douzième légion romaine, alors stationnée à Mélitène en Arménie, étaient liés par une tendre et profonde amitié. Néarque s'était converti au christianisme, tandis que Polyeucte était encore adonné au culte des idoles malgré ses nombreuses vertus. Lorsqu'on publia le premier édit de persécution, obligeant tous les militaires à sacrifier publiquement pour montrer leur fidélité au culte officiel de l'empereur, Néarque fit part à Polyeucte avec chagrin que cet édit allait bientôt les séparer à tout jamais. Polyeucte, déjà instruit en partie de la religion de Jésus-Christ par ses entretiens avec son ami, lui répondit le visage plein de joie : « Non, nous ne serons pas séparés, car la nuit dernière, le Christ que tu adores m'est apparu en vision, il m'a revêtu d'une chasuble lumineuse après m'avoir défait de mon vêtement militaire, et m'a fait présent d'un cheval ailé. » Il venait de comprendre qu'il s'agissait de la prédiction figurée de son prochain transfert au ciel, parmi la glorieuse cohorte des martyrs victorieux. Chrétien, il l'était déjà depuis longtemps par l'intention et la bonne disposition de l'âme ; il ne lui en manquait que le nom et que le sceau divin par le saint baptême. L'un et l'autre s'encouragèrent alors mutuellement à mépriser les biens et les joies périssables de cette terre pour obtenir la béatitude céleste. Lorsque Néarque apprit à Polyeucte que le martyre peut suppléer le baptême et toute autre cérémonie pour nous enrôler dans l'armée du Christ et faire vivre le Maître en nous, celui-ci, ne brûlant plus désormais que du désir d'être martyrisé, lui dit : « Mon esprit ne pense plus qu'aux choses du Ciel, j'ai devant les yeux de mon âme le Christ, et sa splendeur illumine mon visage. Convenons donc de souffrir ensemble le martyre, sortons et allons lire l'édit de l'empereur. » Une fois arrivé devant l'inscription, le brave Polyeucte l'arracha aux yeux de la foule étonnée et, se précipitant au milieu d'une procession païenne, il brisa en morceaux les idoles que

portaient les prêtres. Immédiatement arrêté et traduit devant le tribunal, Polyeucte fut condamné, comme sacrilège, à souffrir quantité de tourments. Rien ne pouvait le faire cesser de se déclarer chrétien. Après les bourreaux, qui las de le frapper avaient vainement essayé de le convaincre, son beau-père Félix, le gouverneur de la province, s'efforça de le faire fléchir en lui rappelant le souvenir de son épouse et de ses enfants. « Quelle femme ? Quels enfants ? reprit-il ; ma pensée n'est plus là, elle ne se tourne désormais que vers les biens célestes et incorruptibles. Quant à ta fille, si elle consent à me suivre elle sera bienheureuse, si non elle ira à la perdition avec ceux que vous appelez vos dieux. » Son épouse Pauline s'avança alors en larmes : « Quelle démence s'est emparée de toi ? lui dit-elle. Qui t'a trompé au point de te pousser à briser nos douze dieux ? » — « Si moi seul j'ai vaincu tes douze dieux, répondit Polyeucte, il n'y a donc plus de moyen pour toi de trouver de dieu ici-bas. Il ne te reste plus, ô Pauline, qu'à venir avec moi adorer le vrai Dieu et qu'à te hâter d'échanger cette vie passagère contre la vie céleste et éternelle. » En constatant que l'athlète du Christ triomphait même de l'affection pour les siens et entraînait ainsi de nombreux idolâtres à se convertir, les juges prononcèrent la sentence de mort. Polyeucte marcha vers le lieu du supplice avec joie, le visage rayonnant, comme s'il allait vers sa libération, en donnant des paroles d'encouragement aux chrétiens qui l'accompagnaient. À la vue de Néarque, il le salua en lui rappelant la promesse qu'ils s'étaient faite l'un à l'autre. Puis, tendant bravement la nuque sous le glaive, il consumma son martyre en étant baptisé dans son propre sang. Les plus zélés d'entre les chrétiens enlevèrent son corps et l'ensevelirent à Mélitène, alors que Néarque recueillait son sang dans un linge et le transportait, l'année suivante, dans la ville des Cananéotes.

Tropeaire du dimanche, 6ème ton

Ангельскія сілы на гробѣ Твоёмъ, и стрегущи омертвѣша : и стояше Марія во гробѣ, ищущи пречыстаго Тѣла Твоего. Плѣнилъ еси адъ, не искусився отъ него ; срѣтилъ еси дѣву, даруяй животь. Воскресый изъ мѣртвыхъ Господи, слава Тебѣ.

Les puissances angéliques apparurent devant Ton sépulcre, et ceux qui le gardaient furent comme frappés de mort. Marie se tenait près du tombeau, cherchant Ton corps immaculé. Tu as dépouillé l'enfer, sans être éprouvé par lui ; Tu es allé à la rencontre de la Vierge en donnant la vie. Ressuscité d'entre les morts, Seigneur, gloire à Toi !

Tropeaire de la Théophanie, ton 1

Во Јорданѣ крещаящуся Тебѣ, Господи, Тройческое явіся поклонѣніе : Родителевъ бо гласъ свидѣтельствоваше Тебѣ, возлюбленнаго Тя Сына именуя, и Духъ въ видѣ голубинѣ, извѣствоваше словесѣ утверждѣніе. Явлѣйся, Христѣ Божѣ и мѣрь просвѣщѣй, слава Тебѣ.

Lors de Ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, fut manifestée l'adoration due à la Trinité : car la voix du Père Te rendit témoignage en Te donnant le nom de Fils bien-aimé, et l'Esprit, sous la forme d'une colombe, confirmait l'irréfragable vérité de cette parole. Christ Dieu qui es apparu et qui as illuminé le monde, gloire à Toi !

Tropaire de St Philippe de Moscou, ton 8

Первопрестольниковъ преёмниче, столпе Православія, истины побóрниче, нóвый исповѣдниче, святителю Филиппе, положивый дúшу за пáству твою, тѣмже, яко имѣя дерзновѣніе ко Христу, моли за Имперáтора православнаго, за градъ же и люди, чтúщія достойно святую пáмять твою.

Successesseur des primats de Moscou, colonne de l'Orthodoxie, défenseur de la vérité, nouveau confesseur, saint hiérarque Philippe, tu as donné ta vie pour ton troupeau. Aussi, ayant la liberté auprès du Christ, prie pour les Chrétiens orthodoxes, pour la cité et les hommes qui vénèrent dignement ta sainte mémoire.

Kondakion du dimanche, ton 6

Живоначальною длáнію умѣршыя отъ мрачныхъ удóлій Жизнодáвецъ воскресивъ всѣхъ, Христóсь Бóгъ, воскресѣніе подаде чelовѣческому рóду; ёсть бо всѣхъ Спаситель, воскресѣніе и живóть и Бóгъ всѣхъ.

Par Sa main vivifiante, le Donateur de vie a ressuscité tous les morts de leurs retraites ténébreuses, Lui, le Christ Dieu, qui a fait don de la résurrection au genre humain, car, de tous Il est le Sauveur, la Résurrection et la vie et le Dieu de l'univers.

Kondakion de St Philippe, ton 3

Православія настáвника и истины провозвѣстника, Златоúстаго ревнителя, Россійскаго свѣтильника, Филиппа премúдраго восхвалимъ, пищею словесъ свойхъ разумно чáда своя питающа: тóй бо язýкомъ хвалѣнія пояше, устнама же пѣніе вѣщáше, яко таинникъ Бóжія благодáти.

Louons le maître de l'Orthodoxie et l'annonciateur de la vérité, le zéléteur à la bouche d'or, le luminaire de la Russie, Philippe le très-sage, qui, a rassasié spirituellement ses enfants par la nourriture de ses paroles. Par la langue, il adressait des louanges, par les lèvres, il élevait des hymnes, comme initié aux mystères de la Grâce de Dieu.

Kondakion de la Théophanie, ton 4

Явился днесь вселѣннѣй, и свѣтъ Тво́й Гóсподи, зна́менася на́ насъ, въ разумъ поющихъ Тя : пришёлъ еси́, и явился еси́ свѣтъ непристúпный.

Tu es apparu au monde en ce jour, Seigneur, et Ta lumière s'est manifestée à nous qui, Te connaissant, Te chantons : Tu es venu, Tu es apparu, Lumière inaccessible.

Au lieu de «Il est digne», ton 2

Величáй душé моя́, Честнѣйшую гóрнихъ во́инствъ, Дѣву Пречистую Богорóдицу. Недоумѣеть всякъ язýкъ благохвалити по достоя́нію, изумѣваетъ же ўмъ и премірный пѣти Тя, Богорóдице ; обáче Благáя сýщи, вѣру приими́, ибо любовь вѣси

Magnifie, mon âme, Celle qui est plus vénérable que les armées célestes, la Très pure Vierge et Mère de Dieu. Toute langue est embarrassée pour te chanter dignement, et même un esprit de l'autre monde a le vertige au moment de te célébrer, Mère de Dieu ; cependant, Tu

Божественную нашу ; Ты бо христіанъ
есі Предстательница, Тя величаемъ.

es la bonté ; reçois donc notre foi, car Tu
sais notre désir inspiré de Dieu ; Tu es
l'avocate des chrétiens, nous Te
magnifions.

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR

L'anarchie est partout un mal, une source de calamités infinies, un principe de désordre et de perturbation ; mais elle est d'autant plus pernicieuse dans l'Église en particulier, que chez elle le pouvoir est plus grand et plus sublime. Supprimez le chef d'orchestre, le chœur ne connaît plus l'harmonie ni le concert; enlevez à une armée son général, l'ordre est brisé, la discipline anéantie dans les bataillons; arrachez le pilote à sa barre, le vaisseau fera naufrage ; séparez du troupeau le pasteur, tout est dispersé : ainsi l'anarchie est un mal, une cause de ruine. Mais, en retour, la désobéissance des sujets n'est pas un moindre mal ; car elle produit les mêmes malheurs. Un peuple qui n'obéit plus à son chef, ressemble à un peuple sans chef; il est même pire encore. En effet, on pardonne, dans un cas, à ceux qui ne savent se garder du désordre et des excès; dans l'autre cas, loin d'excuser, on punit. Mais, objectera-t-on peut-être, il y a un troisième mal, c'est d'avoir un mauvais chef. Je le sais ; ce n'est pas un petit malheur; c'est pis, alors, bien pis même que l'anarchie (...) Comment donc saint Paul dit-il : « Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis? » ayant déclaré précédemment : « Considérant la fin de leur vie, imitons leur foi », c'est seulement après cela qu'il ajoute : Obéissez, soyez soumis — Donc, objecterez-vous, que faire ? Et si le chef est mauvais, faudra-t-il ne pas obéir ? — Mauvais, dites-vous; mais en quel sens ? Si c'est : mauvais du côté de sa foi, fuyez-le, oui, évitez-le, non-seulement s'il n'est qu'un homme, quand même il serait un ange descendu du ciel ! Si c'est au contraire : mauvais du côté de sa conduite, n'approfondissez pas ce point. Ne croyez pas, du reste, que cette distinction m'appartienne; je l'emprunte à la divine Écriture. Écoutez l'oracle de Jésus-Christ : « Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse ». (Matth. XXIII, 2.) C'est après avoir fait contre eux de graves accusations qu'il prononce ces paroles : « Ils sont assis sur la chaire de Moïse ; faites donc, tout ce qu'ils vous disent; mais ne faites pas ce qu'ils font ». Ils sont en dignité, vous dit-il, bien que leur vie soit impure; vous, n'étudiez pas leurs mœurs, mais leur enseignement. En effet, leurs mœurs ne peuvent causer aucun dommage spirituel à personne. Pourquoi ? c'est que, par elles-mêmes, elles sont évidemment mauvaises à tous les yeux ; et que ce maître, fût-il mille fois mauvais, n'enseignera jamais le mal. Du côté de la foi, au contraire, leur perversité est moins évidente pour les masses, et le docteur mauvais en ce genre ne craindra pas d'enseigner l'erreur. Aussi le précepte : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés », s'entend de la conduite, et non de la foi. Le contexte le prouve : « Car, pourquoi », dit Jésus-Christ, « voyez-vous une paille dans l'oeil de votre frère, tandis que vous ne remarquez pas la poutre qui est dans votre oeil ? Faites donc tout ce qu'ils vous disent ». (Matth. VII, 1.) Faire est la fonction de la conduite et non de la foi. Voyez-vous que. Notre-Seigneur ne parle pas là des dogmes, mais de la vie et des oeuvres ?